

Parachat Va-yéra : Abraham ou le dépassement de soi contre l'entre-soi
Par le rabbin Michael Azoulay

A contrario des réseaux sociaux, cible de la personnalisation algorithmique qui conforte l'utilisateur dans sa manière de penser, Dieu agit, quant à lui, comme un miroir déformant. Il renvoie à celui qui s'y mire l'image de ses limites et de ses failles.

À l'opposé des réseaux sociaux où l'utilisateur navigue en milieu familier, rien ne venant contrarier ses opinions politiques, ses goûts cinématographiques, ses opinions philosophiques ou ses croyances religieuses, Dieu est tout sauf complaisant. Il y a dans les réseaux sociaux quelque chose qui relève d'une forme de paganisme. Or, ce qui, fondamentalement, différencie l'idolâtrie du monothéisme, c'est que le paganisme a créé des dieux à l'image des hommes tandis que dans le monothéisme les hommes sont créés « à l'image de Dieu » (Genèse 1, 26-27).

Ces dieux, rabaissés au niveau des hommes, flattent l'égo de ceux qui les vénèrent en légitimant, voire en sacralisant la satisfaction des désirs les plus débridés de leurs adorateurs, telles les « orgies religieuses » et les « débauches sacrées » des cultes de Baal ou de Péor. Leur antithèse, c'est l'éthique monothéiste qui invite au dépassement de soi, même si cette morale peut parfois s'avérer être très exigeante. Les épreuves d'Abraham (dix selon la littérature rabbinique) visent précisément à ce dépassement.

Dans la tradition juive, l'infini divin ne prive pas l'homme de ses aspirations infinies mais au contraire le pousse à se dépasser. Ainsi, le Talmud voit, dans l'affirmation de la Bible selon laquelle Dieu aurait créé l'homme « à son image », l'imitatio Déi. En effet, le Dieu incorporel étant dépourvu d'image (comme en témoigne le Décalogue), il s'agit en réalité d'une invite faite à l'homme d'imiter la conduite morale de Dieu. L'homme parvient alors à comprendre qu'il est lui-même (et non Dieu) l'objet d'un idéal moral à atteindre.

Ainsi, lorsqu'au début de notre péricope Dieu rend visite à Abraham, selon nos sages, parce que le Patriarche souffre après s'être circoncis presque centenaire, Dieu nous enseigne le devoir de rendre visite aux malades. Tous les agissements de Dieu sont ainsi des sources d'inspiration pour nous.